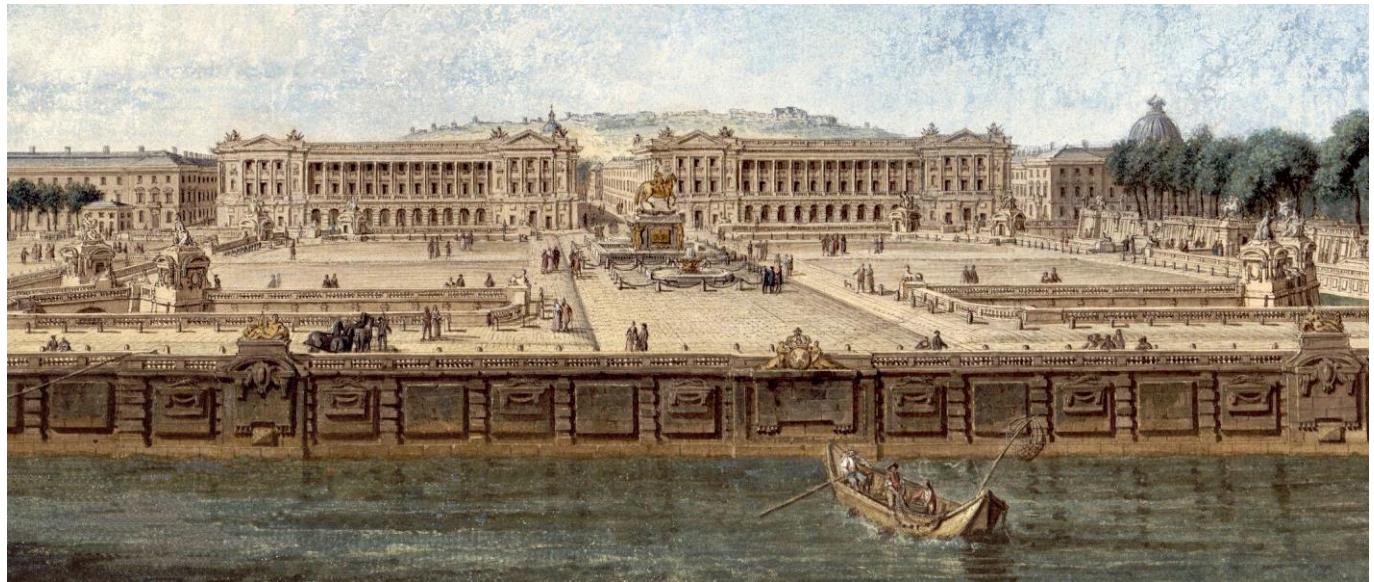


Place Louis XV – Dite Place de La Concorde

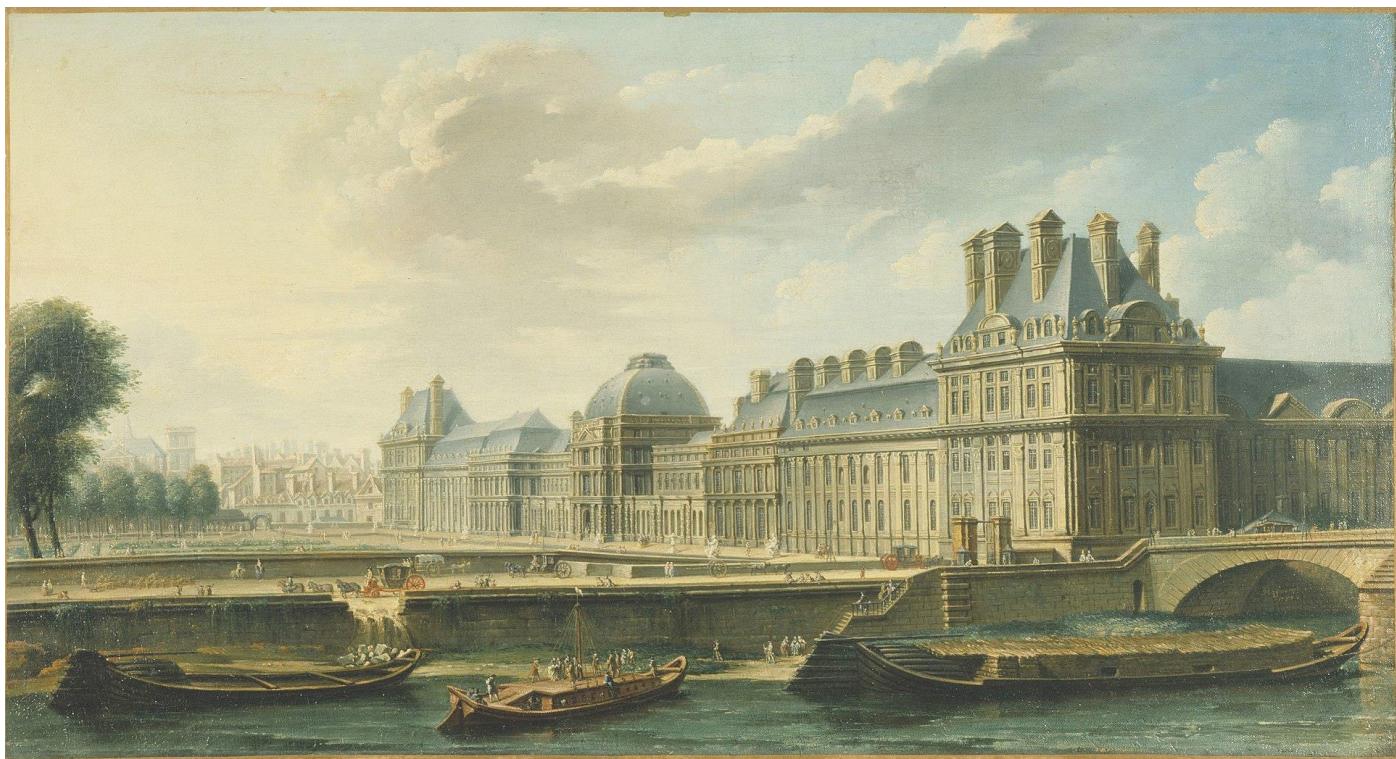


Vue de la place Louis XV, avant la construction du Pont – Dessin de Pérignon, Alexis-Nicolas (1726-1782)
Gallica/BnF

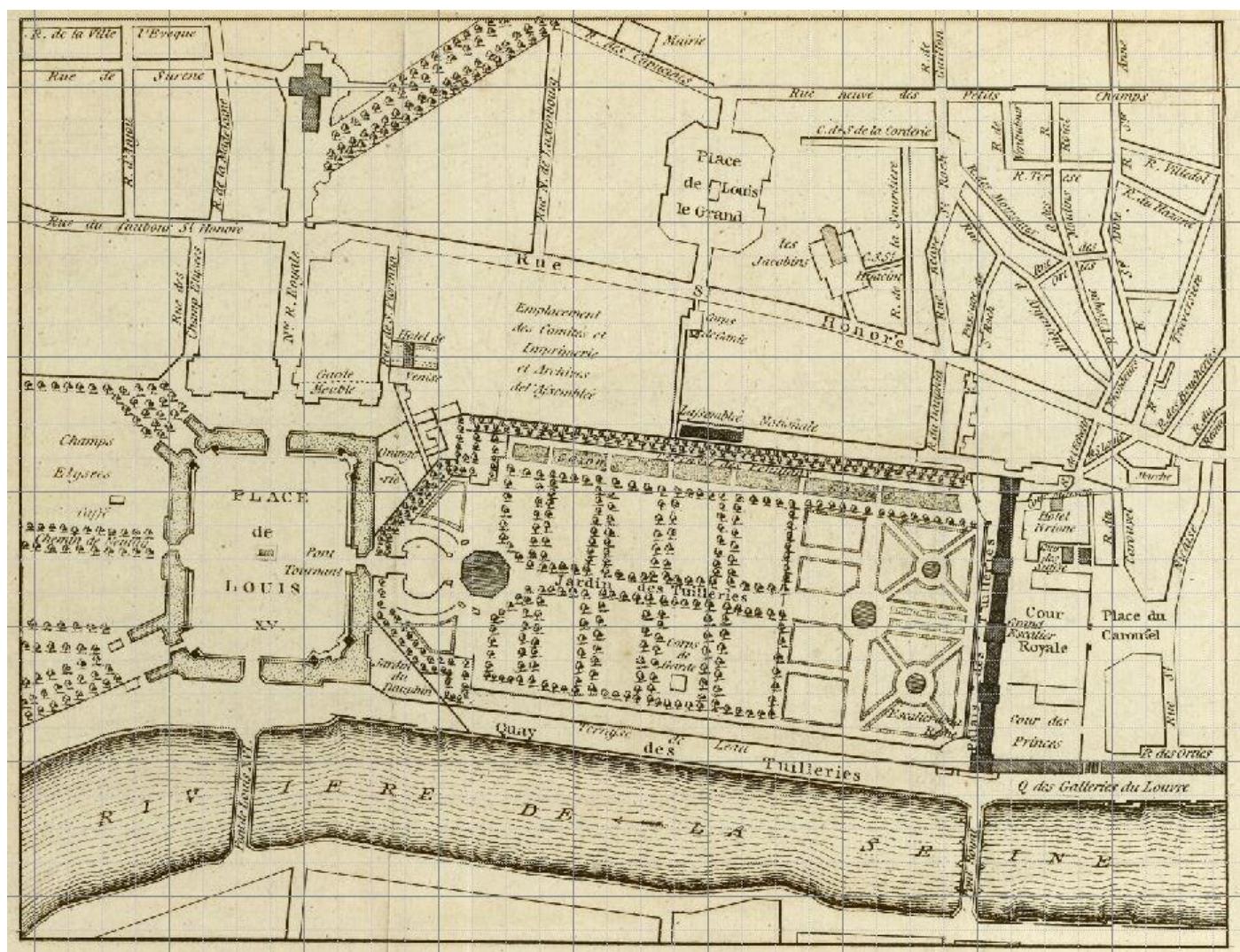
En 1748, le projet d'une place royale naît, pour commémorer le rétablissement du roi après sa maladie contractée à Metz (en 1744). Un concours est lancé pour créer une vaste place. Dix-neuf architectes de l'Académie royale font des propositions. Ange-Jacques Gabriel (1782-1698), fusionnent les plans et réalisera les travaux. Les travaux débutent en 1755. Deux hôtels occupent la partie Nord, la Seine la ferme côté Sud, à l'Est le jardin du Palais des Tuilleries et à l'Ouest les Champs Elysées et le Chemin de Neuilly.



Inauguration de la statue de Louis XV, place Louis XV. Aubin, Graveur, 1766



Plan du quartier des Tuilleries, la Seine, les Champs-Elysées, la place Louis XV



Le Palais des Tuilleries - Nicolas Jean-Baptiste Raguenet

Edme Bouchardon (1698-1762) réalise en 1758, une statue équestre du Roi Louis XV, dans son atelier de fonderie de la rue du Faubourg-du-Roule, elle sera achevée par le sculpteur Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785). Elle ornera le

centre de la place et inaugurée le 20 juin 1763. Jean-François-Thérèse Chalgrin (1739-1811), a réalisé le piédestal enrichi de statues de bronze figurant les vertus du Royale : la Force, la Justice, la Prudence et la Paix. Le 11 août 1792, la statue est abattue lors de l'abolition de la monarchie.

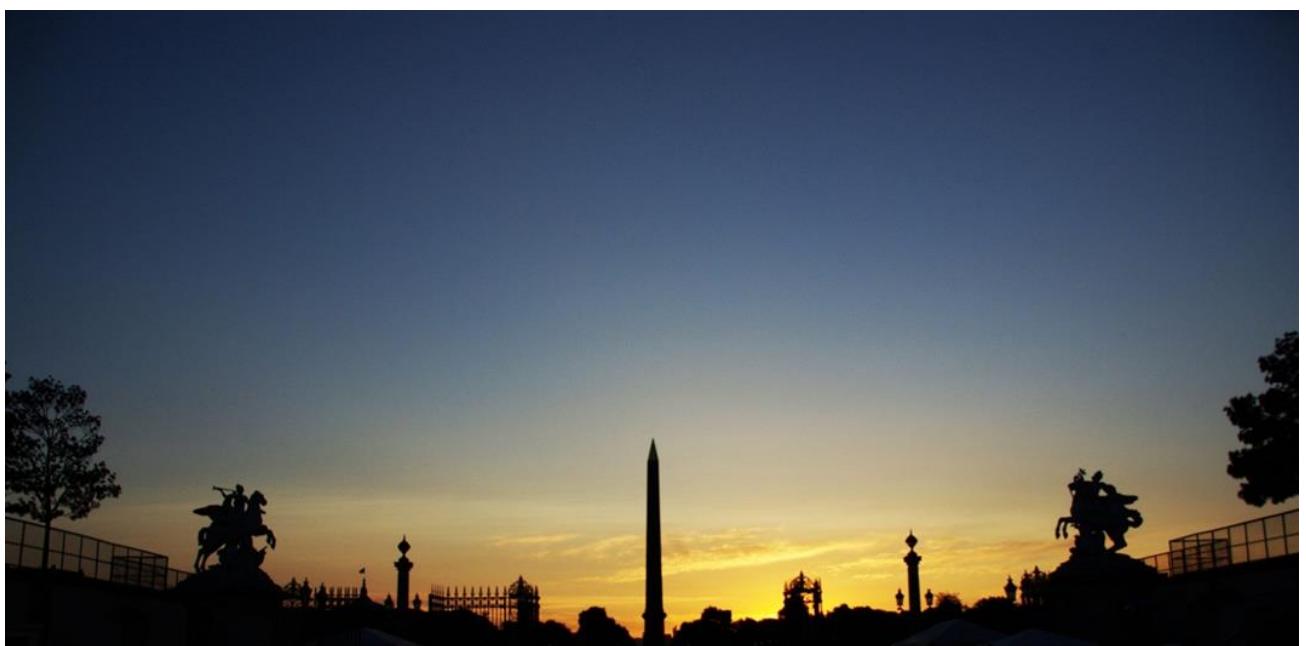


La place recevra plusieurs appellations durant les siècles : Place Louis-XV, puis place de la Révolution, rebaptisée place de la Concorde le 25 octobre 1795. En 1826, Louis XVIII fait ériger une statue de son frère Louis XVI, et renomme la place Louis-XVI, en 1830, elle reprend sa désignation de place de la Concorde.

L'obélisque de la Concorde - hauteur : 23 m – poids : 20 tonnes -, fut offert à la France en 1831 par Mehemet-Ali. Champolion (1790-1832) fut chargé de choisir un des deux édifiés en 1250 av. J.C. devant le Temple de Louqsor. Il fut rapporté à Paris en 1833, et redessé sur la place de la Concorde. Les quatre babouins du socle sont exposés de nos jours au musée du Louvre, Louis Philippe leur ayant trouvé un caractère trop érotique.



Les quatre babouins – Musée du Louvre



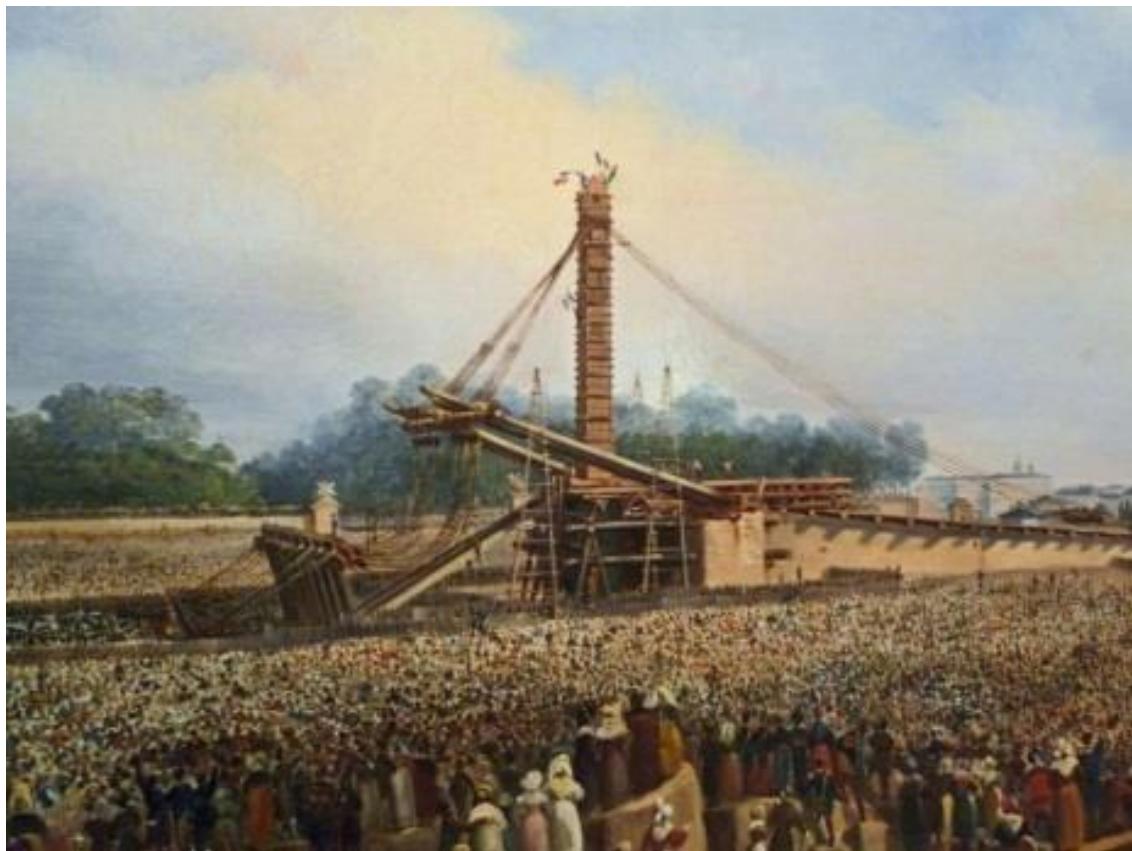


Plusieurs projets furent émis pour un grand cadran polaire avec ce « gnomon ». En 1938, une devise est même prévue.

Elle est celle de la ville de Paris :

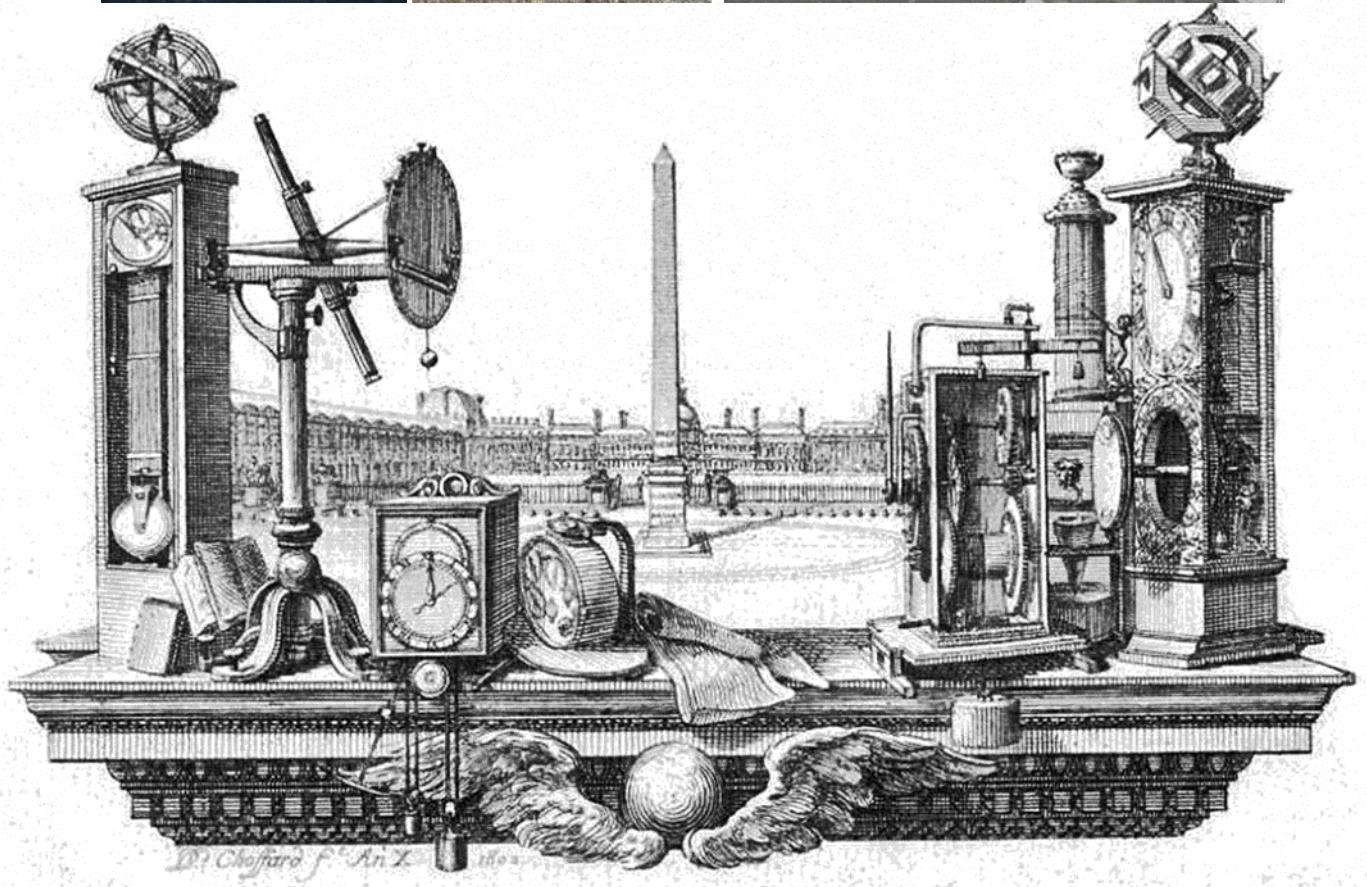
**« *FLUCTUAT NEC MERGITUR* »
« **IL FLOTTE
MAIS NE SOMBRE
PAS** »**

Sur la place en 1939, des chiffres romains sont inscrits et un pavé de laiton sert à indiquer les repères des heures.



L'érrection de l'obélisque le 25 octobre 1836 – œuvre de François Dubois (1790-1871)







HÔTEL DE CRILLON



En 1758, le roi Louis XV fait édifier deux bâtiments à façade identique de chaque côté de la rue Royale et sur la Place Louis XV. Un bâtiment abritera le Musée de la Marine, et l'autre l'hôtel de la Monnaie qui sera transféré plus tard quai Conti. La reine Marie-Antoinette (1755-1793) y prenait ses leçons de piano.

En 1792, l'ancienne « Place Louis XVI » prend le nom de « Place de la Révolution ». Sous le Directoire en 1795 elle prendra le nom de « Place de la Concorde ». En 1788, l'hôtel d'Aumont est acheté par François Félix de Crillon, puis confisqué pendant la Révolution. Par la suite il est restitué à la famille de Crillon. Il fut le 6 février 1778 le lieu historique où fut signé le traité franco-américain reconnaissant l'acte d'indépendance des Etats-Unis. Depuis le 12 mars 1909, il est devenu un palace cinq étoiles. Il accueille les voyageurs du monde entier à la recherche de luxe raffiné. Le cadran est visible dans la cour située devant le bar de l'hôtel qui est actuellement en restauration.

Le pyramidion est marqué d'une méridienne verticale déclinante. Le style est polaire.



Place de la Concorde, vue de la terrasse du bord de l'Eau – 1846. Le roi Louis-Philippe traverse la place en voiture –
Œuvre de Jean-Charles Geslin (1814-1887)



Hôtel de Crillon en 1850 - Aquarelle avec monogrammée A. G.



XI

XII

BRUGUER PARIS



La place Vendôme ou Place des Conquêtes



Place Louis-le-Grand

Le projet de la place fut initié en 1677 par un groupe de spéculateur et l'architecte Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), petit neveu du célèbre architecte François Mansart (1598-1666). L'idée est reprise en 1685 par Louvois qui rachète l'hôtel de Vendôme actuel ministère de la Justice et le couvent des Capucines. Un plan de place rectangulaire est dessiné, mais dans un premier temps seulement les façades sont construites. La place est baptisée du nom : place Louis-le-Grand pour honorer le roi Louis XIV. Rebaptisée place Vendôme, elle doit son nom à César de Bourbon, duc de Vendôme, fils naturel d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

Le centre est occupé dès 1699 par une statue équestre de celui-ci. La statue est en bronze coulé par Jean-Balthazar Keller d'après le modèle de Girardon. Dès la même année, un nouveau projet est redessinée par Jules Hardouin-Mansart, les premières façades sont détruites, et de nouveaux hôtels particuliers tous identiques sont construits. La place trouve ainsi son aspect actuel. La statue est abattue le 12 ou 13 août 1792. « La Colonne Triomphale » fut élevée en 1810 à la gloire des armées victorieuses dans toute l'Allemagne. Elle est l'œuvre des architectes Lepeyre et Gondoin, et Denon pour la sculpture. Elle mesure 44,3 mètres et 3,60 mètres de diamètre. Ses fondations sont de 6,70 mètres, son poids est de 816 tonnes. Le fut est en pierre recouvert du bronze fourni par les 1 200 canons pris à l'ennemi russe et autrichien. Le soubassement est d'une hauteur 4,90 mètres et d'une largeur de 3,80 mètres.

A chaque angle du piédestal, des aigles portent une guirlande de laurier. Sur le tour de la colonne 276 plaques retracent 45 faits d'armes de la campagne de 1805. Sur la partie supérieur du chapiteau « dite tailloir » s'élève la statue de Napoléon. Trois statues ont ornée le sommet, une première : Napoléon en César œuvre du sculpteur Antoine-Denis Chaudet (1763-1810). Puis sous la monarchie de Juillet (1830-1848), une nouvelle statue de l'empereur par Charles Emile Seurre (1798-1858), en petit caporal, est installée. Celle-ci se trouve de nos jours à l'hôtel des Invalides. En 1871, sous la période de la Commune, la colonne est abattue. Napoléon III, en 1875 fait replacer une troisième statue qui est une réplique de l'Empereur romain.



La base de la colonne en granit porte l'inscription :

**« NEAPOLIO IMP AVG MONVMNTVM BELLI GERMANICI ANNO MDCCCV
TRIMESTRI SPATIO DVCTV SVO PROFLIGATI EX AERE CAPTO GLORIAE
EXERCITVS MAXIMI DICAVIT »**

**« NAPOLEON IMPERATOR AUGUSTE, A CONSACRE A LA GLOIRE DE LA
GRANDE ARMEE, CETTE COLONNE, MONUMENT FORME DE L'AIRAIN
CONQUIS SUR L'ENNEMI PENDANT LA GUERRE D'ALLEMAGNE EN 1805,
GUERRE QUI, SOUS SON COMMANDEMENT FUT TERMINEE DANS
L'ESPACE DE TROIS MOIS. »**

En 1810, un horloger Antide Janvier émet le projet de se servir de la colonne à la façon d'un gnomon avec une ligne méridienne tracée sur le sol de la place. Mais la configuration de la place ne permettait pas la faisabilité.



Place Vendôme vers 1760



A la page précédente le dessin humoristique de Fabien FABIANO (1882-1962), illustrant en 1913, la colonne Vendôme en cadran solaire 1913 :

« IL EST MOINS CINQ »



Le socle de la colonne quand celle-ci fut abattue le 16 avril 1871.